

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Illustrated at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain.

BALS A L'OPERA.

- Janvier 6 Réveillonneurs de la XIIIe Nuit.
10 Amphitryons.
Février 3 Nérée.
10 Olympiens.
14 Falstaffiens.
17 Mitras.
20 Fêtes d'Obéron.
25 Atlantéens.
27 Chevaliers de Momus.
Mars 2 Equipe de Protée.
3 Rex.
Equipe de Comus.

TEMPERATURE.

Du 4 janvier 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.
Fahrenheit Centigrade
7 h. du matin...64 18
Midi...72 22
3 P. M...72 22
6 P. M...72 22

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton.
4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton.
5me PAGE. Faits Divers.
6me PAGE. La Chapelle Blanche.
7me PAGE. Sous la terre. Le Valet. L'origine des mots célèbres.
8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Le soir du contrat.

Etats-Unis et Japon.

Les relations entre les Etats-Unis et le Japon qui s'étaient légèrement détendues en ces derniers mois, ne s'améliorent guère depuis le départ des cuirassés américains pour le Pacifique et de l'ambassadeur du Mikado à Washington. Ces deux départs ont presque coïncidé, l'ambassadeur quittant la capitale de l'Union quelques jours seulement avant l'appareillage de l'escadre de l'amiral Evans dans la rade de Hampton Roads, et cette coïncidence n'a pas été sans être remarquée. Il est à observer, toutefois, que ledit ambassadeur a proclamé urbi et orbi, dans ses conversations avec des hommes publics et par le voie de la presse, que son rappel à Tokio n'était nullement motivé par l'envoi de navires de guerre américains dans le Pacifique, puisque cet envoi était annoncé depuis longtemps, et que son gouvernement, animé des sentiments les plus pacifiques, désirait simplement le consulter pour le règlement de certaines affaires pendantes entre les deux pays.

Comme ces explications n'avaient pas été demandées, il a bien fallu les accepter sans commentaires, mais nul doute qu'en haut lieu on ne les ait estimées à leur juste valeur. Et c'est un fait que, malgré cette manifestation, la confiance dans les intentions pacifiques du gouvernement du Japon n'est que très limitée. Certes, les Japonais qui se montraient si arrogants à propos de l'incident des écoles de San Francisco, ont baissé le ton lors de l'annonce de l'envoi des cuirassés américains de l'Atlantique au Pacifique, mais en même temps ils ont envoyé tous leurs navires de guerre dans le voisinage de l'île de Formose, sous prétexte de manœuvres, et depuis cette époque, il y a déjà plusieurs mois, leur flotte disparaît. Pas un de ses mouvements n'a été publié, et l'on se demande si elle n'aurait pas quitté l'Extrême-Orient pour venir au-devant de la flotte américaine.

D'après certains avis d'Europe les navires de la Mikado crocieraient actuellement dans le voisinage des îles Hawaii et pourraient, conséquemment, devancer de beaucoup les navires américains sur la côte occidentale des Etats-Unis. On croit aussi dans certains cercles politiques européens qu'une crise menace, mais s'il en est ainsi, les gouvernements de Washington sont sur leurs gardes, et le pays peut avoir confiance en eux.

Le Doyen de l'Université Tulane.

Le poste de doyen de la faculté des lettres de l'Université Tulane est rendu vacant par la démission du Dr Dillard, et dans le monde universitaire aussi bien que dans le public, sa succession excite un vif intérêt. Notre population est, en effet, très fière de la grande université qui jette un si grand éclat sur la Nouvelle-Orléans, et dans toutes les classes de la société on comprend l'importance des fonctions que le démissionnaire d'hier a remplies brillamment pendant seize années et qu'il ne quitte d'ailleurs que pour en accepter d'autres également hautes dans l'œuvre de l'éducation. Il n'est certes pas un membre de la faculté des lettres de l'Université Tulane qui ne soit digne d'occuper le poste de doyen, et quel que soit le choix il sera heureux; mais il n'est pas douteux que devant cette succession ouverte la pensée de l'immense majorité se tourne vers l'éminent professeur Aloce Fortier qui occupe avec une si haute compétence et depuis si longtemps la chaire de langues modernes et de littérature à l'Université, que ses travaux historiques et ses conférences devant les plus célèbres universités, ont classé parmi les savants les plus érudits du pays. Le professeur Aloce Fortier est un des fils de la Nouvelle-Orléans et la Louisiane s'enorgueillissent à juste titre, un lettré et un éducateur dont le pays tout entier peut être fier; aussi, la popularité de l'Université Tulane ne pourrait-elle que s'accroître si celle-ci élevait à la dignité de doyen de la faculté des lettres.



LES QUATRE FAMEUX PICCOLO "MIDGETS", Chanteurs, Danseurs et Comédiens diminutifs, Orpheum demain soir

THEATRES. ORPHEUM.

Les deux dernières exécutions du programme qui a eu tant de succès durant la semaine qui vient de s'écouler ont eu lieu aujourd'hui, et demain soir est inauguré un nouveau programme. Ce programme, très bien composé comme tous ceux qu'a offerts l'Orpheum depuis le commencement de la saison, comprend une pièce en un acte qui a fait

beaucoup de bruit en ces temps derniers et qu'on a décrite comme une prodigieuse production vaudevilisque, "A Night with the Poets". Les autres numéros sont ceux de Julie Herne et de sa troupe qui jouent une charmante saynète, "Between the Acts"; d'une pantomime anglaise intitulée: "Tate's Fishing"; des sœurs O'Meers, des gymnastes extraordinaires; des quatre Piccolo Midgets, de James H. Cullen et de Clinton et Jermon, des chanteurs de talent.



FLORA ZABELLE Avec "A Yankee Tourist" au Tulane.

OPERA.

Il y avait une fort bonne salle hier soir à l'Opéra, et il est à espérer que le public reprendra fréquemment le chemin de notre scène lyrique, maintenant qu'il sait que la troupe Milano comprend des sujets de tout premier ordre, capables d'interpréter avec art et talent les chefs-d'œuvre du répertoire. "Aida", l'œuvre dans laquelle le grand maître italien Verdi s'est tant rapproché de la réalité en donnant une grande importance à l'harmonie, a été admirablement rendue hier soir, et le parterre n'a pas ménagé ses témoignages de satisfaction aux artistes. Ajoutons que l'opéra est monté avec un soin et un luxe qui font honneur à la direction. Après les belles représentations précédentes le public s'attendait à une bonne interprétation, et il n'a pas été déçu. On peut comprendre tous les artistes qui se sont fait entendre hier soir dans un commun éloge, car tous en méritent une bonne part. M. V. Bieleto, le fort ténor qui débutait sur notre scène lyrique, a produit une impression très favorable. Il n'est guère possible de juger un artiste après une première audition, mais il est incontestable que M. Bieleto a fait preuve de qualités qui s'affirmeront. Il est d'une excellente tenue et d'une superbe prestation, et il module sa belle voix avec art et sentiment. Les autres interprètes ont contribué, et largement, au succès de cette représentation qui comptera au nombre des mieux réussies de la saison. Le corps de ballet, qui paraissait pour la première fois, a conquis les spectateurs. Il est composé de danseuses très bien stylées et de parfaite tenue. Demain à une heure de l'après-midi la salle de l'Opéra sera foulée, car c'est "Lucia di Lammermoor", le mélodieux opéra de Donizetti, qui est donné avec Mme Padovani dans le rôle principal, et il n'est pas douteux qu'une ovation égale à celle de jeudi soir attend la grande artiste. Ce soir, reprise d'"Aida", et mardi, pour la sixième soirée d'abonnement, "Mignon". Mercredi soir, représentation extraordinaire en l'honneur des officiers des navires de guerre américains et du croiseur italien actuellement dans notre port. Pour cette soirée de gala l'Opéra donne "La Traviata", avec Mme Padovani dans le rôle de Violetta.



Miss ELIZABETH WOLFF Dans le rôle principal de "Madam Butterfly" au Tulane.

CRESCENT.

M. Ernest Shipman, qui a acquis le droit de représentation de "The Walls of Jericho" dans les Etats-Unis, a placé à la tête de la troupe avec laquelle il fait sa tournée deux des plus fameux artistes américains, Herbert Kelcey et Effie Shannon. Ce drame

d'Alfred Sutor est un des plus en vue du répertoire moderne depuis deux ans dans les Etats-Unis, après une longue série de représentations à Londres. Les idées qui y sont émises, les sentiments qui y sont exprimés en font une œuvre de haute valeur et classent son auteur au premier rang des dramaturges an-

TULANE.

Une des plus intéressantes et amusantes comédies musicales qui soient, "A Yankee Tourist", sera jouée pendant la première moitié de cette semaine au Tulane, par la troupe de M. Henry W. Savage à la tête de laquelle se trouve Raymond Hitchcock, un des plus habiles comiques de notre époque. Le rôle de globe-trotter américain s'adapte admirablement à son talent, et comme il est entouré d'artistes également bien doués, de belles représentations attendent le public au Tulane à partir de ce soir. La troupe de M. Savage comprend, avec M. Hitchcock, Mmes Flora Zabelle, Helen Hale, Hattie Arnold, Eva Fallon, MM. Charles Meyers, Phillip Smalley, William West, Joseph C. Fay, Harry Lane, E. Percy Porous. A partir de jeudi soir la troupe de M. Savage chantera "Madame Butterfly" le délicieux opéra de Puccini qui a fait fureur en Italie, à Paris, à Londres, etc.



Scène de "THE WALLS OF JERICHO" comme il est présenté par Herbert, Kelcey et Effie Shannon, Crescent, semaine prochaine

"C'est moi qui ne t'aime pas"... L'oiseau de vérité, ce sera lui... Il dira qu'il ne t'aime pas, et c'est lui, seul, qui t'aimera... Alors, la jeune fille trouva l'oiseau et le rapporta. On mit l'oiseau dans une cage, au château, et l'oiseau qui dansait et la rose qui chantait sur un buffet. Mais il fallait prouver les effets des enchantements, et que l'eau dansait, et que la rose chantait et si ces deux miracles s'accomplissaient, alors, on écouterait ce que disait l'oiseau, et il faudrait bien croire ce qu'il dirait, attendu par un nouveau miracle, ce serait la vérité... -Et que fit-on? interrogea Lison. -On fit un grand festin. La vieille reine criait partout: "Ces enfants sont des imposteurs et des mécréants. Ils se moquent de nous. Il faut les faire bouillir dans de l'huile". Mais le roi n'écouta plus ses mères... On mit l'eau sur la table du festin... et l'eau se mit à danser... On apporta la rose, dans un vase magnifique, et la rose se mit à chanter... Alors le roi dit: "Ces enfants m'ont pas menti... Ce que dira l'oiseau sera la vérité..." On apporta l'oiseau dans sa cage toute en or... -Et que dit l'oiseau? -Il dit que la pauvre jeune reine n'était pas accouchée d'un chiot et d'un chat, mais d'une fille et d'un garçon, tous deux

beaux, comme l'aurore d'un jour de soleil... et que la vieille lui avait fait jeter à la mer... Et comme le roi restait lucide, l'oiseau reprit: "Assés vrai que l'eau a dansé et que la rose a chanté, ce que je viens de dire est la vérité... et ces deux enfants sont ceux que vous voyez..." -Alors? -Alors, le roi les embrassa en pleurant, les rétablit auprès de lui sur les marches de son trône. Et comme il fallait un châtiment à tant de crimes, ce fut la vieille reine qui fut jetée dans l'eau bouillante... -Où, dit Rose-Lison, pensive, il y a de la ressemblance entre moi et les enfants de la légende, Henriot. Mais je ne connais pas la rose, à la voix qui charme, ni l'eau qui se mettra à danser... Et il n'y a plus de bonnes fées, dans les forêts voguesiennes, pour venir me montrer l'oiseau qui dira la vérité... -Peut être Lison... Des enchantements et des fées, ça se trouve encore quand on cherche bien. Seulement, il faut chercher, et il faut bien connaître sa forêt... Quant à l'oiseau... il y en a tant et tant, autour de nous, mais Lison, que ce sera bien difficile de savoir quel est celui qui pourra dire la vérité!... -Si j'en crois la légende, Henriot, ce ne sera pas ceux qui me diront: "Je t'aime!" ce sera celui qui me dira: "Je ne t'aime pas!"

"Peut être, Lison! fit-il, la voix troublée. -Surtout si celui là m'aimait, alors qu'il me dirait qu'il ne m'aime pas... -Peut être, Lison! -Mais si celui là m'aimait, pourquoi mentirait-il à son cœur? -Est-ce pour obéir à la légende? -Peut être, Lison. -Ou bien par timidité? Et parce qu'il n'aurait pas confiance en lui? -Peut être, ma Lison. -Ou bien, est-ce parce qu'il croirait, tout en aimant, qu'on ne l'aime pas? -Peut être, Lison, oui, tout cela est possible... Il faudrait la bonne fée lorraine pour nous expliquer ces choses. C'est trop difficile pour moi... Elle le regarda un instant, soupçonneuse et indécise. -Je croyais, Henriot, que tu te flattais souvent de tout deviner et de tout expliquer. -Oh! Lison, je me vante... Elle resta silencieuse. Lui, sans doute pour se donner une contenance, paraissait très occupé à l'importe quoi. Il avait coupé une baguette et il faisait un trou dans les aiguilles tombées des sapins. Elle le regarda, une seconde fois, à la dérobée. Ses beaux yeux bruns s'emplirent de tendresse et d'un peu de gaieté émue, tout à la fois.

Mais Ciboutot ne vit pas cela. Il était trop affairé à élever en cône le tas de brindilles qu'il avait retirées du trou. Au bout d'un silence très long, elle se mit debout: -Si nous marchions? J'ai les jambes engourdies... -Marchons. Elle reprit la main de son ami. Et ils repartirent. Tout le reste de la journée Ciboutot fut d'une gaieté nerveuse, bavardant à tort et à travers, et tout à coup se taisant et s'abîmant, sans qu'il s'en aperçût, en des silences, en des préoccupations étranges. Rose-Lison s'abandonnait au charme de leur course vagabonde en plein bois et ne paraissait plus penser à l'observer. -Les cigales sont venues, est-ce tué, dans notre pays... Tu n'en savais rien? -Ma foi non... je n'en ai jamais vu, si ce n'est celles qu'on appelle cigales dans notre région du Nord... et qui ne sont que des sauterelles, à ce que tu m'as dit... -Écoute, en voilà une qui chante... dans le buisson... Le bois est clair, le soleil pénètre jusqu'à elle, et il n'en fait pas plus pour la mettre en joie... Elle est bien heureuse, hein, Lison?... Parfois on voudrait être à la place des bêtes, sous prétexte que les bêtes ne pensent pas. En quel on s'tord, parce que les bêtes pensent, ré-

vent, souffrent et sont heureuses, à leur manière, autant que nous... C'est drôle, dit-il soudain. -Quoi? Qu'est-ce que tu trouves drôle? -Les cigales c'est signe de bonheur quand on les entend à une certaine heure de la journée, le treizième jour de la lune... et qu'il n'y a pas un nuage dans le bleu du ciel... Et tout cela, nous l'avons... Et nous ne sommes pas heureux!... Toi, à cause de tout ce qui est arrivé... et moi à cause de toi, puisque tu es dans les larmes. -C'est peut être du bonheur pour plus tard, fit-elle en soupirant. -Faut croire... Ecoute-la chanter de plus en plus. On dirait qu'elle comprend ce que nous disons et qu'elle vient nous rassurer... Je vais siffler ce même air... Elle ne s'envolera pas... Tu peux t'approcher d'elle... En m'entendant siffler elle viendra se poser sur mon bâton... Une fois j'en ai attrapé une presque sur le bout de mon nez, pendant que je chatais son air... -Essaye encore, Henriot! dit-elle, amusée. Lui fit content de voir que, pour une minute, elle ne pensait plus à son chagrin. Il se mit à siffler d'une manière tremblante, en imitant à peu près le cri de la cigale, de manière à le dominer. La cigale l'écouta, interrompit son chant de temps à au-

tre et se mit à descendre lentement au long de sa branche pour se rapprocher de Ciboutot. Quand elle fut au bout de la branche, il lui présenta son bâton. Elle s'y posa et continua d'avancer. Il sifflait toujours. Il éleva son bâton progressivement jusqu'à la hauteur de sa figure. Et la cigale vint se poser sur son nez. -Voilà, ma Lison! dit-il en riant, pendant que la jolie bête, effrayée, repartait. Et, tu sais, ce n'est pas pour me vanter... je connais mieux toutes ces choses que le bon La Fontaine... Ses fables sont des chefs-d'œuvre, mais le poète avait la réputation d'être très distrait, à ce que j'ai lu, et il a dû mettre toutes ses distractions dans ses fables. Ainsi, il fait chanter la cigale pendant tout l'été, alors que la pauvre bestiole ne vit que pendant quelques semaines. Sa vie est très courte. Lorsqu'elle se trouve dépourvue quand la bête est venue, il y a longtemps qu'elle n'a plus besoin de rien, attend qu'en octobre, novembre, toutes les cigales sont mortes, même dans le midi où elles sont si nombreuses. Dans tous les cas, elle se serait bien gardée d'aller chercher du grain chez la fourmi, sa voisine, attendu que la cigale se nourrit uniquement de la sève des grands végétaux et que, d'autre part, la fourmi est carnassière et qu'elle n'a rien à faire avec les grains de blé...

Hein, Lison? tu vois ce qu'il reste de la fable, en dehors de son enseignement moral?... Et dire que si le bon La Fontaine s'était donné la peine d'étudier la nature et de regarder au-dessous de lui, il n'aurait pas commis tant d'erreurs... et ça ne l'aurait pas empêché d'écrire ses chefs-d'œuvre... voilà!... -Où est-ce, cette fois, qui reprit la main de Lison. -Ils marchèrent sans rien se dire, pendant quelques temps. Ils avaient regagné le bordure de la forêt. Devant eux s'allongeaient la vallée. Le soleil commençait à décliner. Ils ne pouvaient pousser plus loin leur promenade. Par les petits sentiers, ils gagneraient du temps et rentreraient avant la nuit. En effet, le soleil n'était pas encore couché lorsqu'ils aperçurent, tapie contre l'ombre des grands sapins, la maison de la Mare à l'Eau. -Rose-Lison s'arrêta. -Ne rentrons pas encore, dit-elle. La suite à dimanche prochain.

BLESSURE.

En traversant la chaussée à l'intersection des rues Remparts et Howard hier matin à dix heures, Hy Williams, un homme de couleur, a été renversé et blessé au corps par un car de la ligne Ulo. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.